Livres reçus : publications récentes

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **26 (1962)**

Heft 103-104

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LIVRES REÇUS. PUBLICATIONS RÉCENTES

Collections, Publications en cours. Revues.

Nous avons reçu :

— Les tomes II et III des *Actas* du IXe Congrès International de Linguistique Romane, qui s'est tenu à Lisbonne du 31 mars au 4 avril 1959. Le tome II est daté de 1961, le tome III de l'année 1962. Le tome III contient aussi les discours prononcés à la séance de clôture et la liste des congressistes. Que les responsables soient une fois de plus remerciés pour l'excellente organisation du congrès et pour la magnifique présentation des actes.

— *L'Annuaire XII (1958-1959)* de la Commission Royale Belge de Folklore. Bruxelles (Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture), 1961, 386 pages. Ce volume est un hommage à la mémoire de Jules Vandereuse, l'éminent folkloriste belge, mort en 1958. Il se compose : d'une notice biographique de Roger Pinon et d'études inédites de Jules Vandereuse présentées par R. Pinon. Les plus importantes sont consacrées à la Chevauchée de l'âne (p. 112-143), aux danses de Wallonie (p. 184-265), au sel dans les traditions populaires de Wallonie (p. 268-296), à l'urine dans les traditions populaires (p. 297-321), enfin à la briqueterie (p. 322-381).

— Le fascicule double 2-3 du *Bollettino dell'Atlante Linguistico Mediterraneo*, Venezia-Roma (Istituto per la collaborazione culturale). 1960, 224 pages. Ce volume s'ouvre sur des expériences faites en cours d'enquêtes le long des côtes de la Méditerranée, par MM. G. Rohlfs, G. Francescato, I. Petkanov, M. Sala, A. Caferoglu. Viennent ensuite des articles sur divers aspects du lexique maritime ; ils sont signés C. Battisti, G. Ineichen, G. B. Pellegrini, H. Lüdtke, G. Alessio, E. Lozovan, M. Cortelazzo, M. Altbauer, G.S.F. Garnot. Des articles nécrologiques dédiés à la mémoire de S. Pop, A. Prati et M. Mansuroglu terminent ce beau fascicule que nous devons à l'initiative heureuse de MM. M. Deanovic, G. Folena et M. Cortelazzo.

— Le volume I des *Atti et Memorie* du VIIe Congrès International des Sciences Onomastiques, qui s'est tenu à Florence du 4 au 8 avril 1961. Florence, Istituto di Glottologia, 1962 ; un vol. de 550 pages. Ce 1er volume contient le texte des contributions de toponomastique. Il faut remercier les organisateurs et pour le congrès et pour la publication rapide des communications.

P. G.

— *Bulletin d'Information du Laboratoire d'Analyse Lexicologique.* Fasc. IV, V, VI. Publications du Centre d'Étude du Vocabulaire français. Faculté des Lettres et Sciences humaines. Besançon, 1961 et 1962. — Le Centre de Besançon continue, sous la direction

de M. Bernard Quémada, le travail entrepris avec une activité qui ne se relâche pas. Le troisième des *Cahiers de Lexicologie*, dont la publication a été retardée par des circonstances indépendantes de la volonté de l'éditeur, va sortir, si ce n'est déjà fait. Les *Bulletins d'information* nous parviennent régulièrement et nous tiennent au courant des recherches, des discussions et des orientations nouvelles. Le fascicule IV présente le compte rendu de l'exploration faite par M. Quémada, d'un Dictionnaire bilingue (Index Français — Flamand du Vocabulaire de N. de Berlaimont). Le fascicule V est tout entier consacré à des travaux d'étudiants. Nous y trouvons trois études dont l'intérêt n'est pas constestable et qui répondent, au moins sous la forme de sondage, à la double vocation du Centre : Inventaire des lexiques du passé ; c'est « Le Vocabulaire d'Arnolphe dans l'École des femmes de Molière », travail de M. J. Pignault — Observation permanente du vocabulaire contemporain : ce sont : d'abord, « Les recherches sur le vocabulaire de la critique de Jazz en 1960-61 » travail fait en collaboration par plusieurs étudiants et présenté par M. Karl-Heinz Fingerhut, ensuite des « Observations sur l'Usage contemporain du mot Style », travail de M. Heinz Shodel. La qualité de ces travaux porte témoignage sur la qualité de l'enseignement donné au Centre. Le fascicule VI, avec deux articles, l'un de M. René Moreau « Initiation à la méthode statistique en linguistique », l'autre de M. Alain Vargas « Remarques sur la relation entre rang et fréquence des lettres en français », marque, nous dit M. Quémada, les débuts d'une orientation nouvelle dans les activités du Laboratoire. Des travaux ont été mis à l'étude dans ce domaine très particulier de la « Linguistique quantitative ». Les prochains fascicules les présenteront. Il est inutile de formuler des compliments à l'adresse de l'équipe de Besançon, il suffit de dire qu'on admire son travail.

Jean BOURGUIGNON.

LIVRES. COMPTES RENDUS SOMMAIRES.

John ORR, *Old French and modern english idiom*. Oxford, 1962. 160 pages. — En Angleterre au moyen âge la langue française et la langue anglaise furent longuement en contact. Cette vie commune a laissé dans la langue anglaise quantité de mots dont le sens ou la construction s'expliquent par des mots ou des constructions parallèles de l'ancien français. M. John Orr a entrepris d'en dresser la liste. Il commence par étudier divers aspects de l'influence qu'ont eue l'une sur l'autre les deux langues en contact. Il note que cette influence était rendue inévitable par la présence dans ces deux langues de mots si ressemblants qu'ils invitaient à l'assimilation. Il distingue ensuite les perturbations dues à l'homonymie de certains mots (*apprendre par chœur*, devenu *par cœur*, et *by heart*), les affinités de structure (notamment les constructions d'*aller* avec un participe-gérondif ; le futur formé avec l'auxiliaire *voloir*, *will*,...) et les affinités syntactiques. Puis, dans un chapitre qui occupe la plus grande partie du livre (pages 30 à 147), M. Orr étudie les divers mots ou groupes de mots anglais dont le sens ou la construction présente un parallélisme avec des mots ou des groupes de mots de l'ancien français. La démonstration est faite, sans explications inutiles, par d'abondantes citations tirées des œuvres du moyen-âge français. Le dernier chapitre présente une liste de proverbes parallèles dans les deux langues (« let sleeping dogs lie », « n'esveilliez pas lou chien qui dort »...). Certains parallélismes sont frappants, comme celui de « God save the king », « Deus saut

le roi et sa mesnie » d'*Yvain* 5943. Voilà un livre plein d'érudition et jamais ennuyeux, où l'on apprend beaucoup avec le sourire.

A. LANLY, *Le français d'Afrique du Nord, Étude linguistique.* Paris, P.U.F., 1962, 367 pages. — Voilà un sujet d'étude que M. L. n'a pas eu à chercher bien loin. Il s'est présenté à lui chaque jour pendant les années nombreuses qu'il a vécues avec des Oranais, puis au Maroc, puis en Algérie. Ainsi l'auteur s'est-il trouvé dans les conditions les plus favorables pour une enquête fructueuse. Il s'est borné à étudier le français des colons, laissant provisoirement de côté le français des autochtones. Dans une première partie, la plus importante (p. 35 à 251), il analyse les éléments de ce français d'Afrique. Beaucoup de ses traits lui viennent du français régional de Provence et de Languedoc, provinces qui ont donné à l'Afrique du Nord la plupart de ses colons. D'autres sont empruntés à l'espagnol et à l'italien, de nombreux colons étant venus d'Espagne et d'Italie. Enfin l'arabe a fourni un certain nombre de mots et d'expressions. M. Lanly énumère et classe les mots caractéristiques, il en donne le sens et le contexte grâce à des citations bien choisies. Cette partie constitue une sorte de lexique raisonné du français d'Afrique du Nord.

Viennent trois autres parties beaucoup plus courtes. L'une étudie « la destruction du français » (p. 255 à 267) : la disparition de la plupart des temps, remplacés par le présent apte à toutes sortes d'usages, la disparition des modes autres que l'indicatif, l'appauvrissement des conjonctions de subordination... Une autre étudie « les innovations dialectales » (p. 271 à 308), c'est-à-dire les expressions apparemment créées en Algérie ou qui ont pris un sens nouveau en Algérie. Ici l'interprétation de M. L. ne m'a pas toujours convaincu. Plusieurs des expressions qu'il présente comme spécifiques du français d'Algérie me semblent bien connues en France, je les entends autour de moi et je m'en sers à l'occasion. C'est le cas de *chercher quelqu'un* au sens de « lui chercher querelle », *saisir* au sens de « comprendre », *avoir de l'estomac* au sens de « avoir de l'aplomb », *l'avoir sec* (p. 278)... Enfin M. L. groupe dans une dernière partie (p. 309-320) quelques remarques sur les tendances phonétiques : allongement et diphtongaison de certaines voyelles (notamment diphtongaison de *è* en *èè : sagèèsse, tèète, vèèrte*), disparition de *eu* et de *ü*, remplacés par *o* et *i*, confusion de *an* et de *on*, embarras créé par les chuintantes, amuïssement des consonnes finales ... Toute cette partie est trop courte à mon gré, car les évolutions qui s'amorcent sont extrêmement intéressantes et peuvent éclairer certains aspects de l'histoire phonétique du français (par exemple la diphtongaison spontanée).

Dans sa conclusion M. L. transpose à la Gaule romaine les résultats auxquels il est arrivé en Afrique du Nord, il compare le français des colons de 1960 au latin des colons romains dans nos provinces. Son expérience africaine l'amène à supposer que beaucoup d'innovations que nous situons à la fin de la période romaine ou même plus tard peuvent être du début de cette période. Ainsi s'achève sur des aperçus suggestifs cette étude précise et riche d'un domaine linguistique si proche de nos préoccupations actuelles et qui était jusqu'à ce jour si mal connu.

A. LANLY, *Enquête linguistique sur le Plateau d'Ussel*, Paris, P.U.F., 1962. 180 pages, 10 cartes in texto. — Les parlers de la Marche et du Limousin comptaient parmi les plus mal connus de France. Il n'en est plus ainsi, depuis la thèse de M. Mazaleyrat sur le Pla-

teau de Millevaches et celle toute récente de M. Lanly. Ces deux ouvrages traitent l'un et l'autre du vocabulaire de deux domaines restreints et tellement voisins qu'ils chevauchent même quelque peu l'un sur l'autre. Mais leur propos est assez différent. M. Mazaleyrat a voulu décrire le vocabulaire de la vie rurale. M. Lanly a essayé de tracer les limites révélées par les faisceaux des isophones et surtout des isoglosses et a recherché les causes des aires ainsi délimitées.

Il a déterminé d'abord une zone septentrionale caractérisée par l'influence du français (ch. 1, p. 25-63) : 1° emprunts au vocabulaire français : *nuaʒe, tabla, kadʒa, àne...* en face de *ŋivur, taula, gabya, àje...* ; 2° traitements phonétiques français, comme l'amuïssement de *s* dans *gèpe, fèta, tèta...* pour *géspe, fésta, tésta* ; formes verbales françaises comme *fõ, võ, sõ*, en face de *feu, veu, ɛu*. M. L. distingue fort justement une couche d'influence plus ancienne (*eykudu* avec le traitement *s* > *y*) d'une couche plus fréquente (*gèpe* qui est le fr. *guêpe*). Ces influences semblent venir de la Marche. J'ai remarqué une situation tout à fait analogue dans le Roannais, fortement influencé par le français à travers le Bourbonnais (*RLiR*, 21, p. 209-230).

Le chapitre 2 (p. 65 à 106) détermine une zone occidentale, dont le vocabulaire, occitan, est en partie différent de celui, occitan lui aussi, du centre et de l'est du domaine. M. L. remarque que les mots de ces vocabulaires sont anciens et qu'un certain nombre d'entre eux ont un étymon latin. Cette ancienneté de l'étymon l'amène à penser que ces mots s'affrontent depuis la romanisation : « ces mots ont vécu à part les uns des autres depuis l'époque de la romanisation » (p. 105), « nous constatons que des termes, en majorité latins, de l'Auvergne affrontent, sur une ligne qui longe en général la moyenne Triouzoune et ensuite soit la haute Triouzoune et la haute Diège, soit la route nationale 89, des mots limousins et aquitains, d'origine également latine » (p. 106). Dans sa conclusion M. L. propose de voir dans la limite linguistique découverte entre la zone ouest et le reste du plateau d'Ussel « la position où se sont rencontrées deux romanisations, celle de l'est, venue des pays arvernes, ou par les pays arvernes et d'autre part celle de l'ouest et du sud ou sud-ouest venue soit de Limoges, soit de Tulle et des grandes villes du Midi aquitain » (p. 158). Malgré les aperçus fort séduisants que nous ouvre ainsi M. L., il m'est impossible de le suivre jusque-là. En principe il faudrait travailler sur un domaine beaucoup plus vaste pour avoir chance d'apercevoir à travers les parlers actuels la répartition des types à l'époque de la romanisation. D'autre part le fait que deux mots, affrontés sur le terrain, possèdent l'un et l'autre un étymon latin ne permet pas d'affirmer que ces deux mots se sont partagé le domaine à l'époque latine : l'un peut être plus tardif que l'autre, soit dans cet emploi, soit à cet endroit. En fait, les meilleurs exemples présentés par M. L. ne sont pas convaincants. Ce sont les couples : *feyna, fadʒa* « faîne » ; *tsambe, tserbe* « chanvre » ; *ŋyeu, nédʒe* « neige » ; *ney, neu* « nuit » ; *adʒusta, meuje* « traire » ; *kakau, nu* « noix »... Pour chacun de ces couples on peut affirmer que l'un des mots est plus récent que l'autre en cet endroit, qu'il y est arrivé après l'époque de la romanisation. C'est ainsi que pour la « faîne » le mot occitan ancien est certainement *fadʒa* (de FAGEA GLANS) dont il reste des survivances en plusieurs points du domaine d'oc et du francoprovençal, tandis que *fèyna* est certainement le mot d'oïl *faîne* de (FAGINA GLANS), envahisseur plus tardif (*RLiR*, 26, p. 79) ; *nédʒe*, déverbatif du fr. *neiger*, est lui aussi un envahisseur dans le domaine d'oc au milieu des successeurs du latin NIVE, et la carte 903 de l'*ALF* montre bien cette poussée nord-sud ; *adʒusta* « ajuster » est évidemment un mot nouveau

pour signifier « traire », etc... Mais quelles que soient les réserves que l'on peut faire, elles ne visent que les conclusions un peu trop hardies, non les faits présentés dans ce chapitre. — Le chapitre 3, qui termine cette étude, (p. 107 à 156) montre que la vallée de la Dordogne forme une limite linguistique assez importante. M. L. conclut : « l'analyse des différences observées montre que la plupart ne sont pas originelles mais sont l'œuvre du temps » (p. 156). Conclusion fort sage, la seule sans doute à laquelle puisse conduire une étude de microgéographie.

Gertrud AUB-BÜSCHER, *Le parler rural de Ranrupt (Bas-Rhin), essai de dialectologie vosgienne.* Paris, Klincksieck, 1962. 282 pages. — La préparation d'une monographie sur le patois d'une commune est un travail de base pour le dialectologue. D'abord il apporte ainsi des matériaux sûrs, abondants, localisés, qui sont utiles à beaucoup d'autres chercheurs : aux auteurs d'atlas qui trouvent dans une monographie tout ce que pourrait leur apporter une enquête préliminaire approfondie (connaissance des réalités paysannes, mots témoins), aux linguistes recherchant l'extension de certains types lexicologiques, de certaines évolutions phonétiques ou morphologiques, sans oublier les ethnologues. Mais surtout le dialectologue débutant acquiert, à composer une monographie, la connaissance irremplaçable d'un patois vivant étudié dans ses profondeurs et avec minutie. A partir du patois de ce village il pourra souvent entreprendre l'étude des parlers de toute une province. Faut-il rappeler que c'est à partir du patois de Vaux que A. Duraffour a pu expliquer les phénomènes de la diphtongaison et de la palatalisation en francoprovençal? C'est pourquoi il faut féliciter Mme Gertrud Aub-Büscher d'avoir entrepris l'étude du patois de Ranrupt, et son maître, M. Georges Straka, de l'y avoir poussée. Sans être elle-même lorraine ni même française, Mme Aub-Büscher a été tout de suite adoptée par ce village, dont elle parle aujourd'hui le patois en plus des trois langues qu'elle connaissait déjà. Il est bon de rappeler ici que tout étudiant intelligent, né en ville, ou loin de France, a tôt fait de devenir patoisant et paysan dans n'importe quel village de chez nous. En 1960, au terme de son enquête, Mme Aub-Büscher était l'un des meilleurs connaisseurs de nos patois vosgiens. Elle aurait pu entreprendre, aux côtés de M. Straka, un atlas linguistique de la Lorraine, si elle n'avait répondu à l'appel de l'Université des Indes Occidentales, où elle a retrouvé comme collègue un autre de nos dialectologues, M. M. Alleyne. Nous souhaitons de beaux développements à la section romaniste de cette université.

Le travail de Mme Aub-Büscher est divisé en quatre parties : phonétique, morphologie, lexique, littérature orale. La plus importante est évidemment la troisième. Là se trouve groupée dans l'ordre idéologique la plus grande partie du matériel lexical de ce village ; un index patois alphabétique permet de retrouver le mot dont on connaît ou dont on imagine la forme phonétique. La clarté, la précision, la richesse sont les trois qualités indiscutables de ce lexique. Les trois autres parties sont en somme des compléments. Cependant il faut remarquer la précision de l'étude phonétique, la minutie avec laquelle sont étudiées les nuances des phonèmes, et jusqu'aux évolutions naissantes, par exemple les voyelles longues commençant à se diphtonguer, ainsi que des phénomènes de la phonétique combinatoire. Auprès de M. Straka Mme Aub-Büscher était à bonne école. Elle avait emporté en enquête un kymographe, et ses principaux témoins se sont prêtés de bonne grâce à l'épreuve du palatographe. Des tracés et des photographies de

palais ouvrent, à la fin du volume, une bonne série de photographies et de dessins. C'est là, en résumé, un bon travail qui fait honneur à son auteur et au Centre de Philologie romane de Strasbourg, et un beau volume qui enrichit une jeune et sympathique collection.

Wilhelm GIESE, *Los Pueblos romanicos y su cultura popular, guia etnografico-folclorica*, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, XVI, Bogota 1962, 458 pages. — M. Giese présente son livre comme un « guide » destiné aux étudiants qui, connaissant déjà quelque peu la culture populaire de leur pays, désirent connaître aussi quelque chose de l'ethnographie, du folklore des peuples romans, ou d'une province de la Romania. Il le présente comme une introduction générale rapide et renvoie ceux qui désirent savoir davantage aux ouvrages que d'autres maîtres ont consacrés à des domaines moins vastes, comme ceux de van Gennep pour la France, de M. L. Wagner pour la Sardaigne, de P. Scheuermeier pour l'Italie, de Krüger pour les Pyrénées. — Son ouvrage est divisé en 11 chapitres, 8 pour les peuples romans ou autrefois romanisés d'Europe (Français, Rhétoromans, Italiens, Dalmates, Roumains, Catalans, Espagnols, Portugais), trois pour les Franco-Américains, les Philippins, et les Ibéro-Américains. Le chapitre consacré à chaque peuple est à son tour divisé en autant de sections que de provinces. C'est ainsi que M. Giese passe en revue chacune des provinces de l'ancienne France. Les indications données sont donc nécessairement très brèves, mais chaque paragraphe est suivi d'une bibliographie qui doit permettre une première orientation. Des cartes et des photographies terminent ce manuel qui saura exciter et orienter la curiosité des étudiants et des amateurs de folklore.

D'Arco Silvio AVALLE, *Cultura e lingua francese delle origini nella « Passion » di Clermont-Ferrand*. Milano, Napoli, 1962. 168 pages. — Ce volume contient d'abord une édition de la *Passion*, avec notes critiques et glossaire complet. M. A. nous rend un grand service en nous facilitant la lecture et l'interprétation d'un texte particulièrement difficile. Mais il n'a pas borné là son ambition. Comme l'indique son titre il a voulu poser à nouveau le problème de la langue de ce vieux texte et lui donner une solution. La solution qu'il propose est celle-ci : le Poitou a été la patrie d'une tradition littéraire gallo-romaine ; c'est dans cette province intermédiaire entre la langue d'oïl et la langue d'oc qu'ont été écrits vraisemblablement plusieurs de nos plus anciens textes, et les plus difficiles, ceux dont la langue présente justement une sorte de mélange de formes du Nord et du Midi. Avant de proposer sa solution, M. A. rappelle et critique celles qui ont été présentées avant la sienne. Il nous offre ainsi une édition, une interprétation et une précieuse somme bibliographique.

Marculfi formularum libri duo recensuit francogallice vertit adnotatiunculis instruxit Alf UDDHOLM. Upsaliae, 1962, 363 pages. — On se souvient de la thèse de M. Uddholm consacrée à la langue et au style du formulaire de Marculfe (Uppsala, 1954). L'auteur y montrait que le moine mérovingien a fait beaucoup de fautes de grammaire, mais qu'il possédait une certaine culture littéraire ; son œuvre prouve que la culture latine n'était pas abolie à cette époque obscure de notre histoire. M. Uddholm ne s'était pas contenté de l'édition Zeumer, il avait travaillé d'après les divers manuscrits. L'un d'entre eux (et il

est, dit-il « haud parvae auctoritatis », Praefatio, p. 3), le B2, était inconnu de Zeumer. Il lui est donc apparu qu'une nouvelle édition était devenue nécessaire, et c'est elle qu'il nous donne aujourd'hui. Elle est fort bien présentée. La page de gauche contient le texte de Marculfe suivi d'un abondant apparat critique. La page de droite propose une traduction française qui rendra de bons services. Peut-on signaler de rares fautes d'impression ? « *ma* manque d'érudition », p. 11, « un *gèle* (*zèle*) constant » p. 73.

Pierre RUELLE, *Actes d'intérêt privé conservés aux Archives de l'État à Mons (1316-1433)*. Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1962. 1 volume cartonné, de 256 pages. — Les actes d'intérêt privé, testaments, partages, contrats de mariage, avis de père et de mère, énumèrent et parfois décrivent des biens meubles ou immeubles, des objets, ils évoquent des coutumes. Ainsi offrent-ils des documents à la fois au dialectologue (quand ils sont écrits en dialecte, et même quand ils sont écrits dans ce latin qui habille le dialecte sans le dissimuler), au toponymiste, à l'anthroponymiste et évidemment à l'historien du droit. Il faut donc savoir gré à M. Ruelle d'avoir réuni dans un très élégant volume les actes de cette nature que lui présentaient les archives de Mons pour le XIVe et le premier tiers du XVe siècle. Ce sont 26 actes, écrits dans un francien émaillé de picardismes ; un seul est en latin. Une table des noms propres et un glossaire des mots rares ou difficiles rendent plus commode la consultation de ce recueil utile et agréablement présenté. Ajoutons que cette même année M. Ruelle vient de publier aussi *Trente et un chirographes tournaisiens (1282-1366)* conservés aux Archives de Mons (Bulletin de la Société Royale d'Histoire, t. 128, p. 1-68).

P. GARDETTE.

Iorgu IORDAN, *Einführung in die Geschichte und Methoden der romanischen Sprachwissenschaft*, 521 p. — Akademie-Verlag. Berlin, 1962. — Cet ouvrage de M. Iordan parut d'abord en langue roumaine en 1932 et fut édité ensuite en langue anglaise (en 1937) par M. J. Orr. La présente édition est complétée et mise à jour par l'auteur lui-même, avec, comme traducteur et collaborateur M. Werner Bahner, qui a composé l'introduction (p. 1-18) et le complément (p. 450-486) ainsi que les tables et index. — On peut donc constater qu'à trente ans d'intervalle la linguistigue romane s'est amplifiée, aussi bien par les œuvres qui ont été publiées que par l'application des méthodes anciennes et nouvelles. Comme l'indique le titre, cet ouvrage présente un exposé condensé de l'histoire et des théories de la linguistique et montre le mérite des précurseurs de cette discipline et sa progression sur des branches diverses. L'introduction se rapporte surtout à la période d'études comparatives antérieures à l'œuvre de Fr. Diez et complète ainsi la première édition. Le chapitre I (p. 19-104) expose l'histoire de la linguistique romane jusqu'en 1900 ; on y voit la contribution successive des œuvres de Fr. Diez sur l'évolution historique des langues, l'amplification apportée par les néogrammairiens et les critiques de leurs antagonistes, les études approfondies sur les lois et les problèmes phonétiques, les premières investigations dialectales. Le chapitre II (p. 105-170) s'intitule « l'école idéaliste ou esthétique de K. Vosslers ». Le chapitre III, le plus copieux de tout le volume (p. 171-322), traite de la géographie linguistique dans les diverses langues romanes, dont on connaît l'importance par le gros volume de S. Pop, *La dialectologie romane*. Le chapitre IV (p. 323-349) a pour titre « l'école française » ; il donne un exposé

de la doctrine de F. de Saussure, suivi par celui des travaux de Meillet, Vendryes, Bally, Sechehaye, Brunot, Grammont qui, comme on le sait, dépassent la linguistique romane pour s'étendre à la linguistique générale. Il en est de même du dernier chapitre qui concerne la linguistique structurale et fonctionnelle ; c'est un supplément à la première édition car, depuis trente ans, ces doctrines nouvelles autrefois très divergentes ont progressé, mais on se rend compte, par la place terminale qu'elles occupent dans cet ouvrage, que leurs résultats seront d'autant plus sûrs qu'ils seront rationnellement basés sur ceux qui se sont avérés bien établis par les méthodes antérieures. — Tel est en bref le riche contenu de cet ouvrage, qui a l'avantage de résumer les méthodes et l'évolution de la linguistique romane selon les doctrines qui ont été enseignées jusqu'à nos jours, et cela en précisant les positions des maîtres qui ont fait autorité. Leur nom, en effet, sert de sous-titre dans chaque chapitre qui présente ainsi, nombreuses, très objectives et judicieuses, les citations textuelles qui expriment et résument leurs opinions fondamentales. C'est là un manuel d'information générale et aussi, par des notes nombreuses et des références multiples, une riche bibliographie sur l'histoire et les théories de la linguistique romane. Ainsi complété et rajeuni, l'ouvrage de M. Iordan prend place à côté des manuels de MM. Vidos et Tagliavini qu'il avait précédés, mais ne fait nullement double emploi avec eux. La première édition avait été chaleureusement accueillie, comme en témoignent plus de 20 comptes rendus (voir *Omagiu lui Iorgu Iordan*, p. XIX), cette nouvelle édition, revue et augmentée, a encore plus de mérite et les romanistes en seront reconnaissants à l'auteur et à son collaborateur.

Iso BAUMER, *Rätoromanische Krankheitsnamen*. Romanica Helvetica, vol. 72, 1962, 202 p. Francke Verlag Bern. — La bibliographie onomasiologique des langues romanes ne présente qu'un nombre assez restreint d'études sur *les noms des maladies*. Après une étude de M. W. von Wartburg (limitée à *la vue*) *Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den rom. Spr. und Dial.* (1912), H. Urtel envisageait dans *Prolegomena zu einer Studie über die romanischen Krankheitsnamen* (*ASNS*, 130, 1913, p. 81-116) une plus vaste étude que sa mort prématurée ne lui permit pas de réaliser. Plus tard, K. Jaberg publia quelques études sur le vocable de certaines maladies, spécialement dans le domaine italien et rhéto-roman. Et c'est un de ses disciples, M. Iso Baumer, son assistant et collaborateur pour l'Index de l'*AIS*, qui nous présente ici une étude copieuse, détaillée et méthodique sur cette question concernant le domaine rhéto-roman. Les sources proviennent d'enquêtes personnelles, de données du *Dicz. Rumantsch Grischun* et de l'*AIS*, de textes publiés et de documents d'archives encore manuscrits. On peut dire que c'est une étude synchronique et diachronique, bien que les mss. utilisés ne remontent qu'aux XVII^e^ et XVIII^e^ s., tandis que d'autres langues romanes, notamment le provençal, présentent de nombreuses recettes médicinales remontant au moyen âge. — L'auteur divise son étude en trois parties. La première présente, en 8 chapitres et dans un ordre idéologique, la terminologie qui s'applique aux maladies contagieuses, respiratoires, fébriles, digestives, cérébrales, nerveuses, oculaires et auriculaires, ainsi qu'aux lésions osseuses, articulatoires, musculaires, dermiques et épidermiques. La deuxième partie reprend ces termes pour les classer : sur le plan linguistique d'après les données phonétiques et morphologiques, métaphoriques et comparatives, syntaxiques et phraséologiques ; sur le plan historique et géographique, selon l'origine des termes d'emprunt ; sur le plan psycho-

sociologique dans la mesure où ces facteurs agissent sur les appellations motivées. La troisième partie est l'index alphabétique des termes cités, un index très détaillé, et c'est avec raison car, s'il est vrai que dans une étude terminologique l'ordre idéologique est préférable à l'ordre alphabétique, celui-ci reste indispensable pour que l'on puisse se référer directement et facilement à tel ou tel mot, et notamment pour les recherches, confrontations ou comparaisons étymologiques. Il est vrai que sur ce point l'auteur ne donne aucune indication, et le lecteur devra se référer au *Dicz. Rumantsh Grischun*. De même, si l'on veut savoir quelle est l'ampleur d'expansion ou les variantes de ces termes dans les autres langues romanes, il faudra attendre la publication de travaux similaires, tels ceux que M. B. annonce (p. 15) comme étant en chantier à Hamburg pour le domaine ibéro-roman, à Zurich pour le domaine italien. On souhaite que ces ouvrages, et ceux qui les suivront pour d'autres domaines, soient aussi riches et méthodiques que celui de M. Baumer pour le domaine rhéto-roman.

Arnulf STEFENELLI, *Die Volkssprache im Werk des Petron, im Hinblick auf die romanischen Sprachen*. Wiener Romanistiche Arbeiten, herausg. von Carl Theodor Gossen, I Band (1962), 156 p. Wilhelm Braumüller, Universitäts-Verlagsbuchhandlung G. M. B. H., Wien IX/66, Stuttgart. — L'auteur se réfère aux textes de Pétrone *Cena Trimalchionis* (publ. par H. Schmeck, 1954) et *Satiricon* (publ. par A. Ernout, 1950). On sait que Pétrone emploie le latin populaire dans les termes ou expressions de certains personnages du *Satiricon* et notamment Trimalchion (v. p. 16). Ce langage de Pétrone a déjà donné lieu à des études sur le latin vulgaire (v. p. 3-14), comme aussi à quelques autres concernant les langues romanes. Celles-ci, dues à M. L. Wagner et J. P. Machado (v. p. 15) s'appliquent surtout à la phraséologie. L'étude de M. Stefenelli est plus vaste, car elle apporte des précisions sur le latin vulgaire et surtout, comme l'indique le sous-titre de son livre, une contribution particulière aux langues romanes. — Les termes et expressions sont présentés selon l'ordre des chapitres du *Satiricon*, mais un index très utile (p. 149-155) classe en trois tables : 1° les données phonétiques, morphologiques, synonymiques (HOMO — VIR, BUCCA — OS et beaucoup d'autres) ; 2° les expressions caractéristiques ; 3° l'ordre alphabétique des termes lexicaux. Ce classement rend la consultation facile et permet aux latinistes, comme aux romanistes et aux dialectologues, d'éclairer certains problèmes qui restaient encore dans l'ombre. Par exemple, les indications qu'apporte M. S. permettent de compléter certaines données du *FEW* (qui est pourtant riche) soit par la suppression de l'astérisque, soit par une datation plus ancienne. C'est le cas de FARSUS « farci », PALUMBUS « palombe », GASTRA « pot », CEREBELLUM « cerveau » et d'autres encore. — Pour le terme PANNUCIA « torchon, chiffon » présenté dans l'aire franco-provençale par l'*ALLy* (C. 413, 414, 596-598) et dans l'amphizone par l'*ALMC* (C. 1170), le *FEW* (7,555) donne comme citation ancienne Isidore de Séville, tandis que M. S. montre que le terme est déjà employé comme substantif par Pétrone (p. 21). Il en est de même du verbe DESPOLIARE (p. 32) bien représenté dans *ALMC* (C. 1363 « se déshabiller »). M. S constate qu'il ne figure pas dans le *FEW*, mais je pense qu'il sera classé sous SPOLIARE (qui n'a pas encore paru). — Par contre, le verbe LUDERE, synonyme de JOCARI dans le sens de *coïre*, constaté déjà par M. L. Wagner dans l'œuvre de Pétrone (p. 22), ne figure pas dans le *FEW*, et on lit dans le dict. d'Ernout-Meillet : « il est à peine représenté en roman, *REW* 5153 a. »

Or, Meyer-Lübke ajoute à ce bref article : « Die Bedeutung würde durch *coire* vermittelt » et M. Bambeck (p. 100-101, voir le c. r. publié ici, *RLiR* 23, p. 396) indique : « *Ludere* für *coire* ist im Lateinischen offenbar sehr alt » et en donne des exemples. Il me semble donc que dans le *FEW* (5.439,2b) la forme dialectale : Saugues *leži* « saillir la brebis » (dont l'*ALMC*, C. 487 montre une large extension), est à extraire de LUCTARI pour être classée sous LUDERE qui n'est cité ni sous cet article, ni sous LUDUS. On voit par ces quelques exemples, qui pourraient être multipliés, combien peut être utile l'ouvrage de M. Stefenelli et certainement aussi ceux qui lui feront suite dans cette série des publications *Wiener Romanistiche Arbeiten* fondée et publiée par M. Ch. Th. Gossen.

P. NAUTON.

L. KUKENHEIM, *Esquisse historique de la linguistique française*, Universitaire Pers, Leyde (Hollande), 1962, VI-205 p. in-8°. — Le nouvel ouvrage de M. Kukenheim, le distingué professeur de l'Université de Leyde, constitue le 7e volume de la collection romane de cette Université : c'est un livre précieux et qui nous manquait. « La valeur de l'*Esquisse* de M. K. repose tout ensemble sur sa méthode, sur les justes proportions données aux différentes orientations linguistiques dans les périodes successives que présente leur histoire, enfin dans les richesses de sa substance même qui est dense dans sa brièveté et qui tend à n'oublier rien d'essentiel. » Nous ne pouvons que souscrire à ce jugement du préfacier de l'ouvrage, M. Maurice Rat.

M. K. s'est proposé en effet de retracer l'histoire de la linguistique française en classant les ouvrages et les théories en périodes selon la méthode historique. Après un chapitre initial qui traite de la linguistique des origines jusqu'à 1800 et qui met en valeur la conception toute « logique » de la linguistique, dominée alors par la philosophie, l'auteur étudie l'évolution ultérieure de la linguistique, qui devient désormais une véritable discipline scientifique, avec ses lois et ses méthodes propres. Il présente cette évolution en s'appuyant sur le principe des « générations » et en symbolisant, d'une manière un peu arbitraire, mais très évocatrice et au fond très juste, chacune de ces générations par le linguiste qui semble l'avoir incarnée. C'est ainsi que le XIXe siècle est divisé en trois périodes, correspondant aux trois générations qui traditionnellement se partagent un siècle : la période de Raynouard, celle de Diez et celle de Gaston Paris. En même temps M. K. essaie de dégager la tendance dominante qui a dirigé les efforts des linguistes au cours de ces périodes : *comparatisme* pour la première, *historisme* pour la seconde, *positivisme* pour la troisième, qui est, comme on sait, la période des « néo-grammairiens ». Cette caractérisation n'est plus possible dès qu'on aborde le XXe siècle. Ici en effet la décantation qu'effectue le recul des temps n'est pas encore accomplie : de plus cette époque est marquée par le foisonnement des théories et des spécialisations. Cependant M. K. a tenté avec bonheur d'indiquer le trait dominant de chacun des deux premiers tiers de ce siècle, mais ici il distingue deux séries de faits. En effet, le champ d'action de la linguistique s'est étendu et la spécialisation est devenue une nécessité. La linguistique reprend contact avec la philosophie et plus encore avec la psychologie, si bien que le premier tiers du siècle est caractérisé pour la linguistique générale par le « parallélisme » tandis que, dans le domaine de la linguistique française, l'événement essentiel est la « bifurcation », c'est-à-dire la séparation de la philologie et de la linguistique, jusque-là assez étroitement mêlées. Au cours du second tiers du siècle apparaît la tendance à la « structuration » tandis

que dans le domaine français c'est la « spécialisation » à outrance, d'où la multiplicité des chapitres qui composent cette partie de l'ouvrage : histoire de la langue, phonétique et phonologie, orthographe, morphologie, syntaxe, sémantique, étymologie, lexicographie, dialectologie, onomastique, argot, stylistique. En conclusion, M. K. laisse prévoir le profit que pourra tirer la linguistique de la « mécanisation », mais il montre aussi la difficulté que l'on rencontrera à mettre au point un système qui permette d'obtenir de la machine un rendement maximum : la mécanisation en effet a des limites et la pensée ni l'art ne peuvent se résoudre entièrement en une mise en formules mathématiques.

Le livre de M. K. se recommande avant tout par l'abondance et la sûreté de son information. Chaque rubrique comprend l'exposé, toujours très clair quoique condensé, de la théorie et des modifications ou des perfectionnements que lui ont fait subir les savants qui l'ont appliquée, de sorte que M. K. nous donne le répertoire le plus complet qui ait jamais été établi des doctrines professées dans le domaine de la linguistique. M. K. ne néglige pas les livres scolaires, car il montre ainsi comment se propagent les théories et le succès qu'elles ont eu. Mais M. K. ne se borne pas à enregistrer ou à entériner : à l'occasion il porte un jugement sur les qualités ou les imperfections de telle ou telle théorie ; par exemple dans la dernière partie de son livre il expose en détail les contradictions internes que renferme la notion de stylistique, concept dans lequel les savants mettent un contenu assez divers. On doit être reconnaissant à M. K. de nous avoir donné, avec cette *Esquisse*, un véritable *Manuel de la Linguistique*, indispensable désormais à qui voudra aborder cette discipline.

Charles ROSTAING.

Maria CORTI, *Vita di San Petronio con un'Appendice di testi inediti dei secoli XIII e XIV* (Bologna, commissione per i testi di lingua, 1962) XII-LXXXVIII-113 p. — Deux raisons ont incité l'auteur à publier cette *Vita di San Petronio*. La première est d'ordre linguistique : la langue de ce texte peut être considérée comme un témoignage très intéressant du plus ancien dialecte de Bologne. La seconde est d'ordre historique : cette *Vie de Saint Petrone* ne serait pas, comme on l'a cru jusqu'à présent, une version en langue vulgaire de la *Vita S. Petronii* conservée dans le manuscrit latin 1473 de la bibliothèque universitaire de Bologne, elle serait une version en langue vulgaire d'une autre rédaction latine, aujourd'hui perdue, de la légende de saint Pétrone, qui, de l'avis de l'auteur, « se montre plus cohérente dans le récit des faits et plus proche de la genèse de la légende elle-même ». — Dans un premier chapitre l'auteur examine la formation de la légende et s'attache à montrer la supériorité de la *Vita de San Petronio*, quant à la vraisemblance des faits (I-XXXIX). Elle fait ensuite une analyse minutieuse de la langue, étudiant successivement la graphie, la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le style (XL-LXXVII). Elle présente enfin une description des manuscrits et des différentes éditions (LXXIX-LXXXVIII). Viennent alors la *Vita di San Petronio* et quelques textes inédits du XIIIe et du XIVe siècle (1-78). L'ouvrage se termine par un glossaire (81-98), suivi d'un index des noms de personnes et d'un index des noms de lieux (101-113). Ces textes ainsi que l'étude sérieuse et très précise qui en est faite ne peuvent manquer d'offrir un grand intérêt, non seulement pour les spécialistes des dialectes italiens, mais encore pour tous les romanistes.

P. DURDILLY.

Gunnar von PROSCHWITZ, *Gustave III de Suède et la Langue Française. Recherches sur la Correspondance du Roi*. Akademiförlaget, Göteborg. Librairie A. G. Nizet, Paris, 1962. Un vol in-12 de 223 p. — En nous offrant ce volume, dédié avec délicatesse à la mémoire du grand connaisseur de la langue française que fut Karl Michaëlsson, M. von Proschwitz reste dans une époque qu'il connaît bien pour l'avoir étudiée avec un soin et une intelligence remarquables. L'auteur se propose d'étudier la correspondance de Gustave III comme un témoin privilégié de l'infiltration du français en Suède. Des termes fort importants apparaissent, peu de temps après leur création en France, sous la plume du roi. Ces mots, qui méritent le titre de mots de civilisation, sont souvent destinés à enrichir le vocabulaire suédois. La majeure partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude du vocabulaire. Caractérisé dans un chapitre introductif par deux mots très significatifs : modernisme et cosmopolitanisme (p. 70 à 81) ce vocabulaire est présenté sous forme de lexique (p. 85 à 171). Chaque mot ou expression est étudié avec des références aux divers dictionnaires et aux écrivains français contemporains. Le chapitre sur le style (p. 33 à 60) nous apprend que les qualités de Gustave III dans ce domaine sont la vivacité et le naturel. Le ton, la plupart du temps, est celui de la bonne conversation d'un homme plein d'esprit. Il se transforme parfois en un style plus prétentieux qui se veut littéraire et qui l'est en vérité. Le livre, écrit dans une langue irréprochable, que certains de nos compatriotes pourraient envier, matériellement fort bien présenté, nous apporte un complément très précieux au volume de F. Brunot sur « Le Français hors de France au XVIIIe siècle ».

Sem DRESDEN, Lein GESCHIERE, Bernard BRAY, *La Notion de Structure*. G. B. Van Goor Zonen, La Haye, 1961. 1 volume petit in-8° de 68 p. — Cette brochure reproduit trois conférences données sous les auspices de la Vereniging tot Bevordering van de Studie van het Frans. (Association pour l'encouragement de l'étude du français.) Cette association entend permettre à ses membres, professeurs de français dans les collèges et lycées néerlandais, de se tenir au courant de l'évolution récente des principales questions littéraires ou linguistiques se rattachant à leur enseignement. Le sujet de cette série de conférences est la notion de structure, notion estimée importante « par la variété des applications qu'elle peut comporter à tous les niveaux de l'enseignement d'une langue et d'une littérature ». La première étude est consacrée par M. Lein Geschiere aux « Fonctions des Structures de la phrase française ». Le second exposé a pour titre « Critique littéraire et structure » et pour auteur M. Sem Dresden. Le troisième de M. Bernard Bray traite le sujet suivant : « La notion de structure et le « nouveau roman ». Trois conférences d'un égal intérêt par les perspectives nouvelles et originales qu'elles ouvrent, parfaitement documentées, très intelligemment présentées. Leur lecture apportera à la fois plaisir et profit.

Gilbert GUISAN, *Ernest Renan et l'art d'écrire*. Université de Lausanne. Publications de la Faculté des Lettres, XVI. E. Droz, Genève 1962. Un vol. in-8 de 147 pages. — M. G. Guisan sait bien choisir ses témoins. Après nous avoir présenté C. F. Ramuz en 1958 comme le « Génie de la patience », il nous présente aujourd'hui Ernest Renan à la recherche d'un art d'écrire. Tout le monde s'accorde à louer la qualité du style de Renan même ceux qui refusent de partager ses idées. Dans cet « essai » — le mot est

modeste pour un tel travail — l'auteur se propose de rechercher comment s'est formé ce génie, quelles ont été ses ressources et comment il a évolué. Il a choisi pour interroger l'artiste les moments les plus importants de sa carrière. Au départ, *L'Avenir de la Science* (p. 29-42) ; puis les *Essais de Morale et de Critique* (p. 43-59), où l'on sent que l'écrivain se cherche ; la *Vie de Jésus* ensuite (p. 61-84) dans laquelle un vrai talent apparaît, les *Origines du Christianisme* (p. 65-101) où ce talent s'affirme ; enfin la dernière étape où l'écrivain étale tous ses dons : les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (p. 103-124). M. Guisan, pour son enquête, a minutieusement interrogé, nous dit-il, les manuscrits — notes et brouillons — et les épreuves d'imprimerie. On suit ainsi avec clarté le chemin parcouru par l'écrivain pour parvenir à cette perfection que nous admirons. Nous n'avions sur le style de Renan, je crois, qu'un article de Mme Henriette Psichari, article excellent, publié en 1958 dans le *Mercure de France* (p. 467-484). Ce livre comble une lacune et apporte une contribution de valeur aux études de stylistique.

Bernard POTTIER, *Introduction à l'étude des Structures Grammaticales fondamentales*. Série A. Linguistique appliquée et traduction automatique, I. Publications Linguistiques de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Nancy, 1962. Un fasc. ronéotypé de 48 pages. — Cette étude, nous dit l'auteur dans la préface, a pour objet de poser des questions de méthode absolument indispensables lorsqu'on envisage d'établir les structures grammaticales d'une langue donnée. Il s'agit de rechercher les mécanismes syntaxiques de base, en petit nombre, qui permettent la réalisation de l'infinitude des réalisations du discours. Si cette description est valable, elle sera aussi bien utilisée à des fins d'analyse (analyse de la langue d'entrée en traduction automatique) que de synthèse (tranches de progression grammaticale en vue de l'enseignement du français, langue étrangère).

Après une partie de définitions préalables : mots et lexies ; valeur fonctionnelle des lexies ; rection lexicale ; contenu d'un dictionnaire de mots, l'auteur en vient à l'étude de la structure fonctionnelle de l'énoncé (IIe Partie) puis à celle de la structure interne des groupes : syntagme nominal ; syntagme verbal ; éléments marginaux (IIIe Partie). La dernière partie de l'ouvrage présente, à titre d'exemples, l'analyse de deux énoncés complexes (phrases d'Albert Camus dans *La Peste*).

Une note finale précise que cette méthode a fait ses preuves dans les recherches de traduction automatique à Nancy et indique les applications pédagogiques qu'elle peut avoir : la linguistique fonctionnelle moderne conditionne le développement de la linguistique appliquée et celui de la linguistique générale théorique. Le mot de la fin est un appel de l'auteur aux suggestions et aux critiques de ses collègues. Assurément ceux-ci se pencheront sur le travail important, que leur soumet le savant professeur de Strasbourg, avec une extrême attention.

Jean BOURGUIGNON.